

Un projet entre
les pierres
du théâtre

Am Stram Gram
de Genève
Saison 18–19

**A[E]
NTRE**

La Distillerie Cie

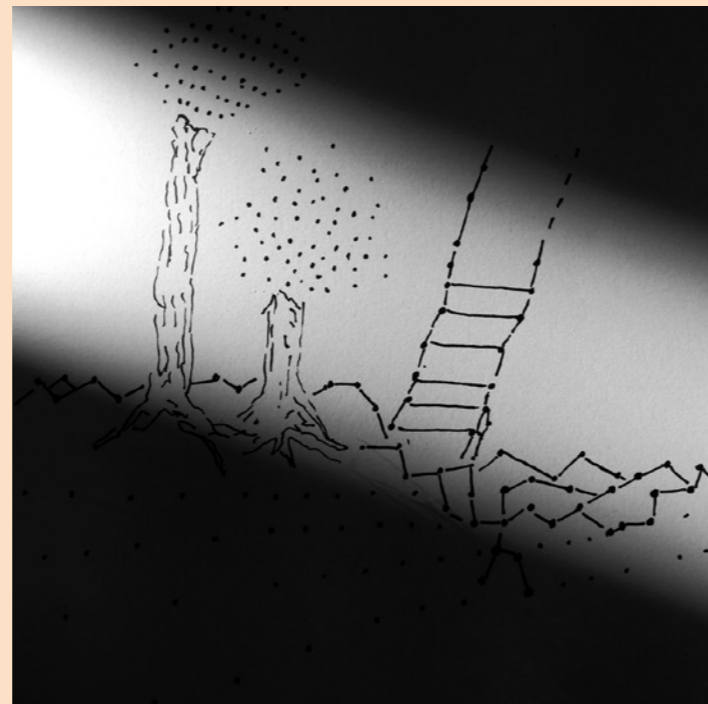
LE PROJET

Depuis 2011, je travaille sur les points de rencontre entre l'architecture et le théâtre, autour d'un thème récurrent: la mémoire. Avec des artistes de disciplines différentes, nous créons, à partir d'un lieu, d'un bâtiment – choisi pour la force de son architecture ou de son histoire – une forme courte ou «situation construite» dans laquelle un petit groupe de spectateurs est ensuite invité à découvrir en compagnie des artistes ce qui se cache derrière les pierres. Comment les espaces que nous traversons agissent-ils sur nos vies et nos souvenirs? Quel rapport entretenons-nous avec les bâtiments devant lesquels nous passons chaque jour? Combien de fois arpentons-nous, tête baissée, notre environnement de vie sans prêter attention aux détails de son architecture?

Le projet «A(E)NTRE» proposé ici autour de l'architecture du Théâtre Am Stram Gram à Genève, tentera de répondre à ces quelques questions et s'adressera principalement au jeune public à partir de 8 ans. Il fait suite à l'invitation de son directeur Fabrice Melquiot de réunir une équipe dans le cadre d'un laboratoire spontané de quelques semaines pendant la saison 2018-2019.

«Associations nouvelles, formes insolites, c'est à chaque fois le rendez-vous d'un collectif d'invention, réunis pour la beauté du geste vif. Le rendez-vous de l'urgence, du vertige, de la main qui tremble. On ne coupe pas les cheveux en quatre, on ne cherche pas midi à quatorze heures, on célèbre l'éphémère et l'instantané!» Fabrice Melquiot, au sujet des laboratoires spontanés

La tête en bas



Cette méthode de travail entre complètement en adéquation avec le processus que j'expérimente au sein de La Distillerie C^{ie} depuis sa création. En effet, le premier spectacle de la compagnie, *Je ne fais que passer*, a été réalisé à partir du Crematorium de La Chaux-de-Fonds avec deux acteurs et un costumier, puis c'est à Paris en 2016 qu'a pris forme *Les petites agonies urbaines*, projet imaginé autour de deux bâtiments suisses emblématiques de la capitale, le Centre culturel suisse situé en plein coeur du quartier du Marais et le bâtiment de logements sociaux des architectes Herzog & De Meuron dans le 14^e arrondissement, avec deux écrivains, un musicien et un réalisateur.

Travailler à partir du bâtiment du Théâtre Am Stram Gram me permettra de gravir une étape importante. En effet, pour la toute première fois, il me sera possible de penser ma recherche en fonction d'un public plus jeune. Une nouvelle dimension naîtra alors et me permettra de réinterroger le chemin, creuser encore plus le processus, densifier, avancer. Une nouvelle ville viendra également s'ajouter à celles de La Chaux-de-Fonds et de Paris.

Accompagnée d'Alexandra Bellon, batteuse-percussionniste, de Diane Müller, comédienne, et de Yann Verburch, auteur, nous utiliserons le lieu tel qu'il se présente sans le dénaturer. Il sera à la fois personnage principal et décor unique de la représentation et c'est lui qui dictera sa forme au spectacle, jusqu'à la jauge des spectateurs.

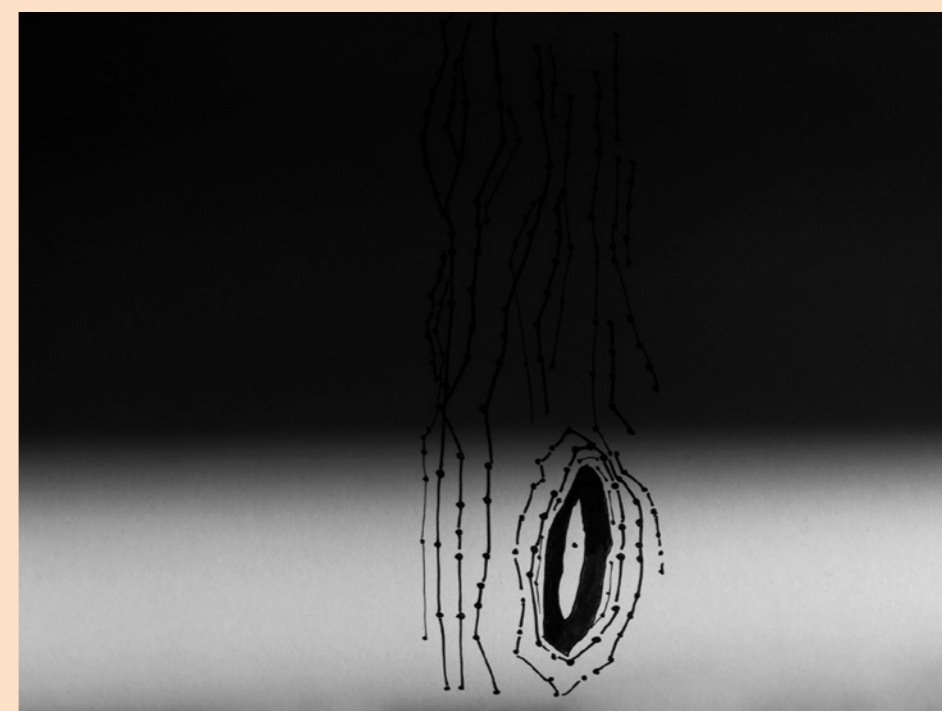
Notre travail va naître du lieu et se situera au coeur de la vision. Il questionnera le lien entre le passé et le présent, le visible et l'invisible.

Nous nous proposons d'offrir un regard nouveau au jeune public sur son théâtre, en ajoutant à la visite une certaine dose de suspense mais aussi de magie. Nous nous emploierons à créer et à fabriquer des souvenirs du lieu pour le jeune public, à travailler sur sa mémoire future, la transmission qu'il en aura, tout en explorant la mémoire du lieu

- **Nous avons enterré le théâtre !**
- **Enterré ? un théâtre, il peut mourir ?**
- **Ben oui ! le théâtre est un art vivant. Ce qui est vivant peut mourir...**
- **Alors, il faut sauver le théâtre !**

Faire battre le cœur du théâtre !

Le jeune public, au cours de la visite, devra reconstituer le cœur du théâtre dont il trouvera les morceaux, les éclats, cachés tout au long du parcours. À chaque morceau de cœur retrouvé, un secret du théâtre sera dévoilé. Il s'agira de responsabiliser le jeune spectateur: «Je suis important, sans moi le monde ne fonctionne pas de la même manière. Ce que je fais influe sur le cours des choses.» En tant que spectateur nous savons que notre regard va agir sur le théâtre, sur la représentation. Ici, il s'agira donc de faire prendre conscience au jeune public que sa façon d'agir et de regarder le théâtre le rendra vivant et peut-être même éternel.



Third Ear

Ça va être physique aussi !

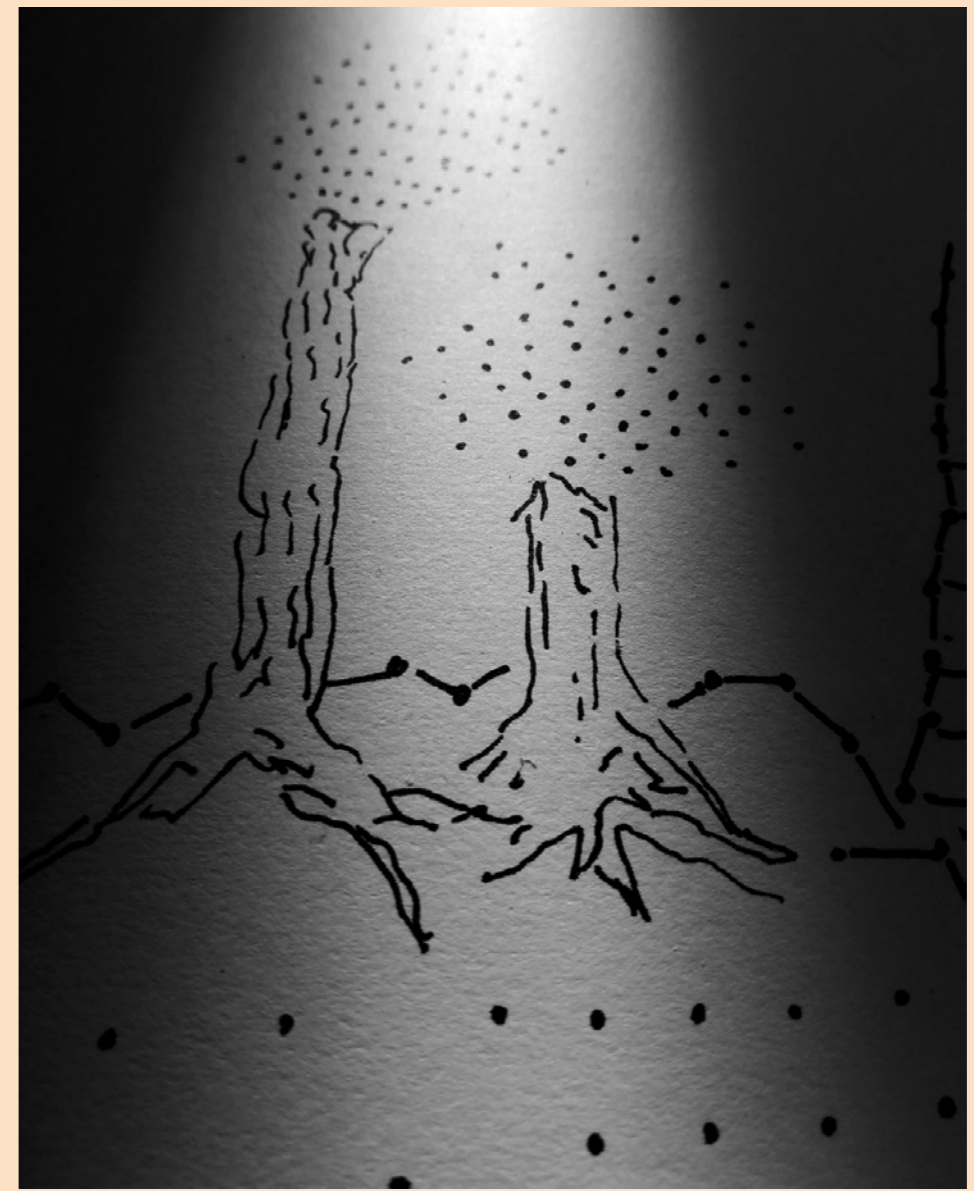
De spectateurs ils deviendront ainsi, par moments, acteurs. Chacun devra se sentir nécessaire, individuellement, mais aussi collectivement. Nous leur permettrons de bouger, de poser des questions, d'habiter le lieu d'une manière inédite, de changer d'avis, de regarder peut-être autrement leurs camarades du fait de vivre cette aventure ensemble. Chacun aura donc un rôle à jouer et tous seront porteurs d'une mission collective: faire battre à nouveau le cœur du théâtre.

Des choix à faire et des risques à prendre

En s'inspirant des personnages de l'œuvre de Lewis Carroll: *Les Aventures d'Alice aux pays des merveilles*, *De l'autre côté du miroir*, nous allons construire un cadre pour qu'au fil du parcours, le jeune public se confronte aux notions de choix et de risque. Nous souhaitons leur donner la sensation qu'ils vivent leur propre histoire, qu'ils en sont les initiateurs, une histoire unique à chaque visite. Nous souhaitons leur offrir la possibilité de faire des choses qu'ils ne feraient jamais, des choses d'ordinaire interdites, telles qu'emprunter les passerelles, ouvrir la large porte à grande poignée de la salle de spectacle, regarder ce qui se cache dans le sol du foyer, aller derrière le bar, que les filles entrent dans les W.C. des garçons, les garçons chez ceux des filles, etc.

Une visite en 8 étapes

Le parcours s'organisera autour de huit étapes: L'entrée dans l'aventure, l'escalier suspendu, les passerelles, l'estrade, la librairie, le foyer, les trappes, la salle des étoiles. De la surface vers l'ancre; le foyer, du ciel vers le silence des profondeurs, la visite aura pour but d'aller voir ce qui se cache entre les pierres et de faire apparaître, par une performance, ce qui ne se voit pas ou qui ne se voit plus, et de le faire dialoguer avec notre présent et nos préoccupations. Nous partirons à la recherche des fantômes, nous ferons apparaître l'invisible, ayant mené au préalable des recherches sur l'histoire et l'architecture du lieu. Nous réaliserons également des entretiens sonores avec les genevois qui ont connu le théâtre étant enfants, et avec les enfants d'aujourd'hui. Quels souvenirs ont-ils d'Am Stram Gram? Comment se sentent-ils dans son ancre? Ces paroles récoltées pourront ainsi servir de matériau à notre performance.



[11]

- **Attention à la marche!**
- **Même si c'est pas beau, c'est beau!**
- **Il y a des problèmes dans le bâtiment?**
- **En tombant, ils se sont transformés...**
- **Si tu murmures, ça s'entend.**
- **Le théâtre, c'était un verger. Les oiseaux migrateurs venaient s'y reposer.**
- **On ne fait pas des choses infantiles pour les enfants!**
- **C'est idéal le silence des profondeurs...**

Ce projet nous permettra une fois de plus de rafraîchir sans cesse notre regard et le porter sur la vie dans la cité. Comme un peintre. Parler au jeune public et au plus âgé également de leur quartier, de leur ville et du patrimoine architectural qui les entoure. Mettre en valeur ce qu'ils ne voient plus et/ou ce qu'ils ne connaissent pas. L'espace entre les pierres étant à la fois ce vide peuplé de fantômes et l'interstice dans lequel se faufilent, en toute liberté, nos destinées individuelles.

La batterie est aujourd'hui l'instrument transversal par excellence, on la retrouve dans presque tous les styles de musique. Elle crée des ponts, tout en étant elle-même une accumulation d'éléments - une construction: cymbales, toms, caisses, objets. Projet après projet, tel un artisan

Pour A(e)ntre, nous imaginerons un instrument hybride et «sur mesure» qui fasse sonner les matières autour de nous, celles qui ont servies à la construction du théâtre: pierres, terre, béton et bois, (peut-être même quelques grammes d'or comme ceux que l'on retrouve dans les toilettes d'Am Stram Gram). Seront adjoint au set traditionnel des éléments afin de construire une sorte de machine musicale complexe, qui puisse permettre une signature sonore surprenante, tout en utilisant les modes de jeux usuels de l'instrument. Cette machine «A(e)ntre» permettra de lier l'univers du théâtre avec le monde extérieur, elle servira d'élévateur vers la lumière avec l'intégration d'un système autonome de lumières connectées aux instruments, une sorte de capsule qui permettra un accès direct au champ d'étoiles et au bouillonnement du magma. Enfin, elle symbolisera surtout les rythmes du cœur du théâtre qui, recomposé par le jeune public, se mettra à battre à tout rompre.

Alexandra Bellon la construit, la déconstruit, à la recherche de nouvelles combinaisons de matières. Elle cherche, assemble et trie, joue puis recommence. La batterie est par essence modulable et flexible, cependant, comme dans un château de cartes, les permutations ont des effets de dominos ultra-puissants. La composition du panel de sons est aussi fragile que peut être la palette d'un peintre. De plus, par son aspect polymorphe et polyrythmique, elle est particulièrement propice aux jeux de superpositions de strates. Ainsi, elle est à même de révéler les 3 dimensions, le caractère architectural et évolutif des sons dans le temps.

“Ne tiens
jamais rien
pour
assuré.
Va voir
toi-même.”
E(A)ntre!

**Du bout
des lèvres,
Peter
Brook**

A l'image d'un processus chimique qui transforme, goutte après goutte, une matière brute en produit raffiné, la Distillerie C^{ie} a pour vocation de puiser son art théâtral dans la réalité quotidienne, avec un goût prononcé pour les questions d'architecture et de mémoire. Comment les espaces que nous habitons agissent-ils sur nos vies et nos souvenirs ?

Le langage du théâtre et celui du bâtiment se retrouvent dans l'idée de « situation construite », expression empruntée à l'artiste Tino Sehgal qui définit la forme vers laquelle tendent les spectacles de la Distillerie C^{ie}: des pièces créées et jouées dans des lieux choisis pour la force de leur architecture ou de leur histoire, utilisant l'espace tel qu'il se pré-

sente sans le dénaturer, envisagées comme des rencontres entre plusieurs disciplines (texte, musique, danse, vidéo...) et invitant le public à déchiffrer, en compagnie des artistes, un palimpseste insoupçonné de pierres et d'existences.

A la fois personnage principal et décor unique de la représentation, le lieu dicte sa forme au spectacle. Avec un faible pour les perles de délabrement, les édifices incongrus et le secret des jardins empierrés – bref, tout ce que le photographe Michel Denancé désignait sous le nom de « petites agonies urbaines » –, la Distillerie C^{ie} convoque ici et maintenant l'esprit du lieu pour le faire revivre. Un théâtre immédiat, libéré de ses espaces de jeu traditionnels et dans lequel les expériences et les souvenirs de chacun peuvent se déployer.

Par quels empilements, quels effondrements intérieurs passons-nous durant toute une existence? Formée dans un lieu – la Manufacture de Lausanne – où se taillaient autrefois des pierres précieuses, Emilie Blaser travaille depuis 2011 sur les points de rencontre entre deux disciplines qui la passionnent : le théâtre et l'architecture.

Les projets

En septembre 2012, la Distillerie C^{ie} inaugure sa démarche avec la création de *Je ne fais que passer, voyage initiatique vers l'au-delà* joué au Crematorium de La Chaux-de-Fonds et inspiré par l'architecture de ce lieu. Après des incursions dans le répertoire contemporain (*Les Trublions* de Marion Aubert, joué en 2013-2014 en Suisse romande) et la création d'un spectacle pensé comme un album de rock célébrant les pulsions de vie et de mort de personnages échappés du « Club des 27 » (*Tu nous entends ?* présenté en 2015-2016 à Lausanne, Neuchâtel et Genève), Emilie Blaser reprend le travail autour des questions d'architecture et de théâtre lors de sa résidence d'artiste à la Cité internationale des arts de Paris, où elle développe en 2016 le projet *Les Petites Agonies Urbaines*, « situation construite » en deux volets : l'un présenté dans l'enceinte du Centre culturel suisse et l'autre dans la cour de l'immeuble 17 Rue des Suisses dessiné par Herzog & de Meuron, avec les écrivains Marion Aubert et Pierre Lepori, le musicien Chapelier Fou et le réalisateur Aurélien Vernhes. En 2018, accompagnée de l'auteure Alexandra Badea, elle imagine une performance taillée sur mesure à partir d'une chambre d'hôtel installée au Théâtre Saint-Gervais Genève.

Comédienne, née à Neuchâtel en Suisse. Elle étudie l'art dramatique aux Cours Florent à Paris puis à la Haute école des arts de la scène - La Manufacture, à Lausanne, où elle travaille notamment avec Jean-Yves Ruf, Denis Maillefer, Anton Kouznetsov, Lilo Baur. Durant ses études, elle obtient plusieurs prix (Bourse de la Fondation Jéquier, Prix d'étude d'art dramatique de la Fondation Friedl Wald) et elle est choisie en tant que jeune talent du cinéma Suisse (Junge Talente) pour jouer dans le court-métrage *Quitte* de Jacob Berger, présenté au Zürich Film Festival et au Festival Tous Ecrans à Genève.

Dès sa sortie d'école, Emilie Blaser travaille sous la direction de Mathieu Bertholet (*Rosa Seulement*, au Festival d'Avignon 2010), Nathalie Lannuzel (*La Femme d'Avant* de Roland Schimmelpfennig), Nicolas Gerber (*Une Nuit Arabe*, au Théâtre de l'Oriental à Vevey), ou encore Frédéric Polier, au Théâtre du Grütli à Genève. En 2014 elle rejoint la compagnie « Tire Pas La Nappe » de Marion Aubert, pour jouer dans *Go Go Go BMO* au Quartz, Scène Nationale de Brest, puis en 2015 en tant que collaboratrice artistique à la mise en scène pour le spectacle *La Classe Vive* à MA Scène nationale de Montbéliard.

En parallèle, elle entre à la RTS (Radio Télévision Suisse) où elle présente la météo entre 2012 et 2016.

Emilie Blaser fonde La Distillerie C^{ie} en 2011 à Neuchâtel et explore la question du lien entre l'architecture, le théâtre et la mémoire.

En 2014, c'est avec cinq autres comédiens issus de la Manufacture qu'elle crée le collectif « Sur Un Malentendu ». Ils montent principalement des textes contemporains dans toute la Suisse romande : *Les Trublions* de Marion Aubert en 2013, *Tristesse Animal Noir* de Anja Hilling en 2015 et *Dans le blanc des dents* de Nick Gill en 2017, une commande du Théâtre de Poche à Genève.

Depuis 2015, Emilie Blaser poursuit également sa recherche sur les lieux et la mémoire sous forme d'ateliers donnés chaque année à l'école professionnelle de théâtre Les Teintureries à Lausanne et intègre également le jury pour les auditions d'entrée en 2017. Elle est également intervenante régulière aux Cours Florent à Paris.





L'ÉQUIPE

DIANE MULLER

C'est en jouant Aricie dans *Phèdre* qu'elle a débuté en 2001. Elle a la chance, depuis, d'avoir été la Marianne de l'adaptation de *Pierrot le fou* par S. Gaudin au théâtre de Vidy. Elle était Kathy dans l'adaptation de *Platonov* en série théâtrale par A. Doublet. Elle a travaillé pour C.Geffroy Schlittler, J. Boegli, J. Mages, M. Pinsard, H. Cattin... En France elle a tourné 5 ans avec la C^{ie} l'Artifice notamment dans *Lettres d'amour de 0 à 10* qui avait obtenu le 1^{er} Molière Jeune public et dans *Miche et Drate*. Dernièrement elle a joué un monologue, accompagnée par Arthur Besson ou manipulé le doudou « Groumffe » pour la C^{ie} Pied de Biche. Elle a participé au jury de sélection de la promotion J de la Manufacture où elle intervient parfois comme pédagogue.

Comédienne, possède une licence de sociologie-anthropologie à l'Université de Bourgogne et a fréquenté le conservatoire de Dijon en flûte traversière. Elle a été très active dans une association d'éducation populaire à la formation des animateurs. Elle a une très grande expérience en animation (ateliers théâtre en zone d'éducation prioritaire, centre de vacances en équipe de direction...). En 2006 elle est diplômée de la Manufacture, sous la direction d'Yves Beaunesne, où elle a été formée par Claude Régy et Jean-Yves Ruf, pour ne citer qu'eux.

L'ÉQUIPE

ALEXANDRA BELLON

musicienne et percussionniste française est née à Nancy. Elle débute très jeune les percussions et la batterie avec Serge Moché et Christian Gatti (percussionniste solo de l'ONL), puis intègre la classe de percussions/batterie de Francis Brana et Jean François Juskowiak à Créteil. Diplômée de la HEM de Genève, elle obtient en 2011 un Bachelor, un Master de pédagogie en 2013, puis un Master d'interprétation (percussions) en 2015.

Au fil des années, Alexandra joue avec différents orchestres symphoniques tel l'orchestres de la Suisse Romande, l'opéra de Lyon, l'orchestre de Liège, l'orchestre de Lorraine, etc. Elle est également titulaire de l'orchestre du festival de Verbier de 2008 à 2011.

Fascinée par les arts de la scène, elle collabore avec des artistes de renommée internationale: les chorégraphes Young Soon Cho Jacquet, Jens Van Daele, Ginette Laurin, le musicien électro hollandais Richard Van Krusdijk, le performeur et compositeur français Brice Catherin. Particulièrement active dans le domaine des musiques d'aujourd'hui, Alexandra est à l'origine de nombreux groupes et projets qui remportent des concours de musique contemporaine et participent à des créations dont les spectacles/concerts s'exportent sur les scènes de nombreux festivals en Russie, Afrique du Sud, Corée du Sud, France, Allemagne, Suisse...

Actuellement, elle travaille au CFC danse à l'Ecole des Arts Appliqués (GE) comme accompagnatrice danse contemporaine. Elle enseigne également les percussions et la batterie à Chênes-Bougeries (GE). Passionnée de radio et d'échanges artistique, Alexandra chronique la scène culturelle genevoise (danse, musique, théâtre, littérature) dans une chronique hebdomadaire sur Radio Vostok. Elle crée également en 2017 le collectif Espace V en collaboration avec l'artiste Malizia Moulin afin de développer son travail plastique et visuel tout en faisant des ponts entre les arts visuels et le son.



Auteur et dramaturge, collabore régulièrement avec le metteur en scène roumain Eugen Jebeleanu, avec qui il fonde deux compagnies, la C^{ie} 28, en Roumanie, et la C^{ie} des Ogres, en France. Il est accueilli en résidence d'écriture à la Chartreuse, à la Salla Becket de Barcelone, au Festival Univers des mots à Conakry en Guinée, au Festival Interplay Europe à Goteborg en Suède. Ses pièces sont traduites en anglais, en roumain, en turc et en catalan, sont lues à la Comédie Française, mises en ondes sur France Culture, distinguées par différents prix et sont jouées en France et en Roumanie. Près de la moitié de son travail d'écriture est consacré au jeune public.

Il est également membre du collectif d'autrices et d'auteurs Traverse, avec Adrien Cornaggia, Riad Gahmi, Kevin Keiss, Julie Ménard, Pauline Peyrade et Pauline Ribat. Collectif avec lequel il répond à plusieurs commandes, dont *Pavillon Noir*, création du Collectif Os'o (Lauréat du Festival Impatience 2015).

Il a notamment écrit:

- *Ogres*, Quartett Éditions, lauréat Beaumarchais-SACD, du CnT, du CNL et de l'appel à projet de la FATP, Prix du Souffleur, finaliste du Prix d'écriture théâtrale de Guérande. M.e.s. Eugen Jebeleanu, C^{ie} des Ogres.
- *La neige est de plus en plus noire au Groenland*, Quartett Éditions, mise en ondes sur France Culture, réal. Jean-Matthieu Zahnd, Prix du Jury au Printemps des Inédits, finaliste du Prix Godot 2017.
- *H.S. tragédies ordinaires*, finaliste du Prix Scenic Youth 18 de la Comédie de Bethune-CDN.
- *500 mètres*, commande de la C^{ie} Les Sens des Mots, paru dans un recueil aux éditions Les Solitaires Intempestifs, mise en ondes sur France Culture, réal. Jean-Matthieu Zahnd.
- *Les Règles du Jeu*, commande d'écriture jeune public du Conseil Départemental de la Seine-Saint-Denis. M.e.s. Lorraine de Sagazan, C^{ie} La Brèche.
- *Digital Natives*, commande d'écriture jeune public de la Comédie de Valence-CDN. M.e.s. Eugen Jebeleanu.

DES TRAVAUX ENTRE ARCHITECTURE ET THEATRE:
<http://la-distillerie.ch/les-petites-agonies-urbaines/>
<http://la-distillerie.ch/je-ne-fais-que-passer/>

DOCUMENTAIRE réalisé sur le processus de création des « Petites agonies urbaines »
<https://vimeo.com/202173154>





La Distillerie ^{CIE}